

I N T R O D U C T I O N (1)

(1) par Jean BOUTRAIS.

ORSTOM Fonds Documentaire
N° : 821, ex 2
Cote : A

VII

L'initiative de ce travail revient à Monsieur le Professeur PELISSIER. Il s'agissait, à l'origine, de mettre sur pied une équipe et un programme concernant une région du Cameroun où la présence de chercheurs en Sciences Humaines de l'ORSTOM fut continue dans les années soixante. Ce programme ne signifiait pas l'organisation de nouvelles recherches sur le terrain. Il visait au contraire, à rassembler et utiliser les principaux résultats déjà acquis par de multiples recherches individuelles et dispersées, aux résultats parfois non publiés ou sous des formes peu accessibles. A partir de toutes ces recherches, on s'efforcera d'effectuer une synthèse soulignant la personnalité géographique exceptionnelle du Nord du Cameroun.

Ce large travail de brassage de documents, de mise en ordre par grands thèmes de réflexion et d'élaboration en synthèse, ne pouvait être mené à bien que par une équipe. Pour éviter des divergences trop profondes de conceptions, la plupart des membres de cette équipe furent des géographes. Dès le début, on procéda à une répartition du travail. Chacun des membres de l'équipe fut chargé de la responsabilité de l'élaboration d'une ou plusieurs grandes parties de la synthèse régionale.

Mais l'équipe ainsi formée n'était pas pour autant fermée sur elle-même. Chaque responsable pouvait, à son gré, solliciter la collaboration de membres extérieurs, jugés plus compétents pour la mise au point de tel développement précis. On en trouve la preuve dans ce volume. Certaines parties, rédigées pour leur plus grande part par le responsable, comprennent un chapitre et parfois moins, sous la signature d'un collaborateur différent.

L'équipe ainsi constituée, s'est réunie à plusieurs reprises afin d'harmoniser les conceptions, parfois très divergentes au point de départ. Elle a effectué un véritable travail collectif dans la définition des modalités et des limites de l'étude entreprise. Elle a élaboré plusieurs plans de travail, chaque fois critiqués et remaniés en fonction des critiques et suggestions. D'autres discussions concernaient l'interprétation même de la réalité sociale et humaine de la région.

Dans l'ensemble, les membres de l'équipe sont parvenus à une vision globale cohérente qui s'exprime par des jugements à peu près homogènes. Cependant, quelques disharmonies et contradictions subsistent parfois d'un développement à l'autre. Le travail en équipe, aussi fécond soit-il, ne doit pas effacer tous les points de vue personnels. Il est évident qu'en dernière

limite, chaque auteur conserve la liberté d'exprimer son opinion personnelle et de la manière qu'il préfère.

Malgré la répartition, plusieurs fois modifiée et précisée, des thèmes à traiter entre les différents membres de l'équipe, il en est apparu un dont l'attribution soulevait plus de difficultés, celui de l'histoire de la région. On a pensé, un moment, accorder tout un développement préliminaire à la mise en place des populations. Mais les renseignements historiques dont on dispose sont encore trop limités ou partiels. Le relevé systématique des traditions orales très riches, n'en est encore qu'à ses débuts. D'autre part, on peut soutenir que le contexte historique imprègne tous les phénomènes humains. Il n'intervient pas seulement dans la répartition ou la densité des populations. Il peut aussi rendre compte en partie de la répartition de plantes cultivées et de systèmes de culture. Il s'exprime directement dans les paysages agraires. Tous les développements de la synthèse devraient, en fait, être sous-tendus par une optique historique en tant que facteur d'explication essentiel.

Finalement, le lecteur ne trouvera donc pas une histoire de la région, traitée en elle-même pour son intérêt propre. Mais, à plusieurs moments et selon des développements inégaux, une analyse historique soutient la description et l'interprétation des phénomènes géographiques. L'inconvénient d'une telle disposition est de prêter le flanc à de nombreuses redites, surtout d'un auteur à l'autre. On doit reconnaître que cet écueil n'a pas été bien surmonté, en particulier pour des parties voisines comme celles traitant des Populations puis des Sociétés. Mais il n'est pas certain qu'un aperçu historique préliminaire aurait mieux évité les redites et rappels par la suite.

Les répétitions, pas seulement d'analyses historiques, les retours sur des idées déjà exprimées, qu'un lecteur scrupuleux ne manquera pas de relever dans ce volume, ont aussi une autre raison. Le travail collectif de l'équipe, intensifié lors du lancement du travail, aurait dû se renouveler une fois rédigées les contributions de chacun. Mais cela ne s'est pas produit. On doit avouer que la constitution de l'équipe a tenu à des circonstances rares, permettant à plusieurs chercheurs d'une même discipline, ayant travaillé sur le même terrain, de se rencontrer à plusieurs reprises au même endroit. Ensuite, les membres de l'équipe se sont trouvés de plus en plus dispersés à mesure que les années passaient. Or, les années ont passé, effectivement, et certaines contributions se sont fait attendre plus que prévu. Du coup, on dispose d'un rassemblement de textes inégaux que seules, une rencontre et une confrontation renouvelées

des auteurs permettraient d'unifier. Puisque cette rencontre n'est plus possible pour des raisons matérielles, il est tout de même préférable que ce volume paraisse tel quel.

Il manifeste un effort de travail collectif de longue haleine que les circonstances n'ont peut-être pas permis d'aboutir pleinement comme les membres de l'équipe l'auraient espéré.

*

*

*

Plusieurs éléments différencient cette synthèse régionale des Atlas régionaux.

On sait que la Section de Géographie de l'ORSTOM avait entrepris la couverture du Cameroun par une série d'atlas régionaux. On avait, pour ce faire, découpé le territoire en carrés de superficie à peu près équivalente, selon les méridiens et parallèles. Il est évident que certains atlas, aux limites totalement artificielles, ne recouvrent aucune réalité régionale. Au contraire, le choix des limites de la région étudiée ici, a fait l'objet de nombreuses discussions. Même si les avis demeurent encore partagés, les auteurs se sont efforcés d'établir les limites de façon qu'elles soient significatives d'une région possédant une vraie personnalité.

Les atlas régionaux furent conçus dans le prolongement des Dictionnaires de villages. Ce sont d'abord des inventaires, bien que leur contenu ait beaucoup évolué du premier aux derniers numéros. Ils rassemblent toutes les données disponibles pour un espace géométrique donné et les expriment d'abord sous une forme cartographique. Dans cette synthèse au contraire, les lecteurs pourront être étonnés par l'absence de dossier cartographique.

Au début, l'équipe avait pensé établir, en liaison avec les cartographes de l'ORSTOM, au moins deux cartes régionales pour soutenir le texte, l'une concernant la localisation du peuplement, l'autre la répartition ethnique. Finalement, il s'est révélé que les cartes correspondantes de l'Atlas National du Cameroun, malgré quelques défauts, suffisaient largement. Les lecteurs peuvent donc s'y reporter, de même qu'aux deux atlas régionaux Mandara-Logone et Bénoué. On y trouve des documents bruts qui peuvent servir de base à une analyse régionale.

La plupart des contributions à ce volume respectent la conception originale de la synthèse régionale : ne pas être un inventaire neutre et purement descriptif de données mais une interprétation plus élaborée des faits régionaux soulignant comment ils concourent pour constituer une région aussi originale, aussi riche, dotée d'éléments communs très forts et, en même temps, de si vifs contrastes.

On analyse de façon serrée l'agencement des groupes humains les uns par rapport aux autres et les systèmes sociaux qu'ils ont construits. L'étude régionale ne débouche pas ici sur un tableau de plusieurs phénomènes géographiques pris les uns après les autres. On a décidé d'accorder une grande attention aux phénomènes en devenir, aux changements, qu'il s'agisse des migrations ou des altérations de systèmes sociaux traditionnels. En s'efforçant de cerner les modalités et le contexte de ces tendances émergentes, parfois encore fuyantes et difficiles à saisir, on touche à vif au mode de fonctionnement spatial et social de la région.

Si autant de chercheurs ont accepté de former une équipe pour travailler ensemble sur cette région, c'est qu'ils lui sont tous attachés par quelque intérêt. Cet attachement commun n'est déjà pas banal. En fait, il se comprend facilement ici, tant la région est "exceptionnelle". Chacun peut y trouver matière à observation et réflexion pour ses préoccupations de recherche. On a l'impression qu'une région si riche au point de vue humain, mérite une grande étude de géographie. C'est sans doute la même attitude qui a guidé tous les membres de l'équipe.

Mais on déduit tout de suite le revers de cette conception. Une telle étude régionale en profondeur, attachée à mettre en valeur les soubassements humains, sociaux et parfois psychologiques de la région, ne peut être menée de façon systématique sur tout un pays. Certes, il serait préférable que d'autres synthèses régionales suivent celle-ci, afin de pouvoir établir des comparaisons de méthode. Il n'est pas évident qu'on traitera d'autres milieux humains de la même façon.

A notre avis, il s'agit là d'un vrai travail de géographie régionale. Mais il exige des circonstances peu fréquentes : une réunion de chercheurs d'affinités voisines, concernés par une même région, nécessairement très riche dans ses aspects humains.

Une autre équipe a décidé de consacrer une nouvelle synthèse régionale à l'Ouest du Cameroun. Il est souhaitable qu'elle aboutisse plus vite que celle-ci et mieux, si possible. Mais il serait illusoire de vouloir ouvrir tout le pays de semblables synthèses.

Cependant, l'attrait de cette conception n'est peut-être pas étranger à une certaine insatisfaction et réticence intellectuelles des auteurs à l'égard des formules d'études régionales qu'on leur proposait jusqu'à là.

*

*

*

L'équipe de travail a mûrement soupesé les avantages et inconvénients qu'offraient des diverses limites régionales possibles. Jusqu'où aller dans ce nord du Cameroun tout allongé en latitude ?

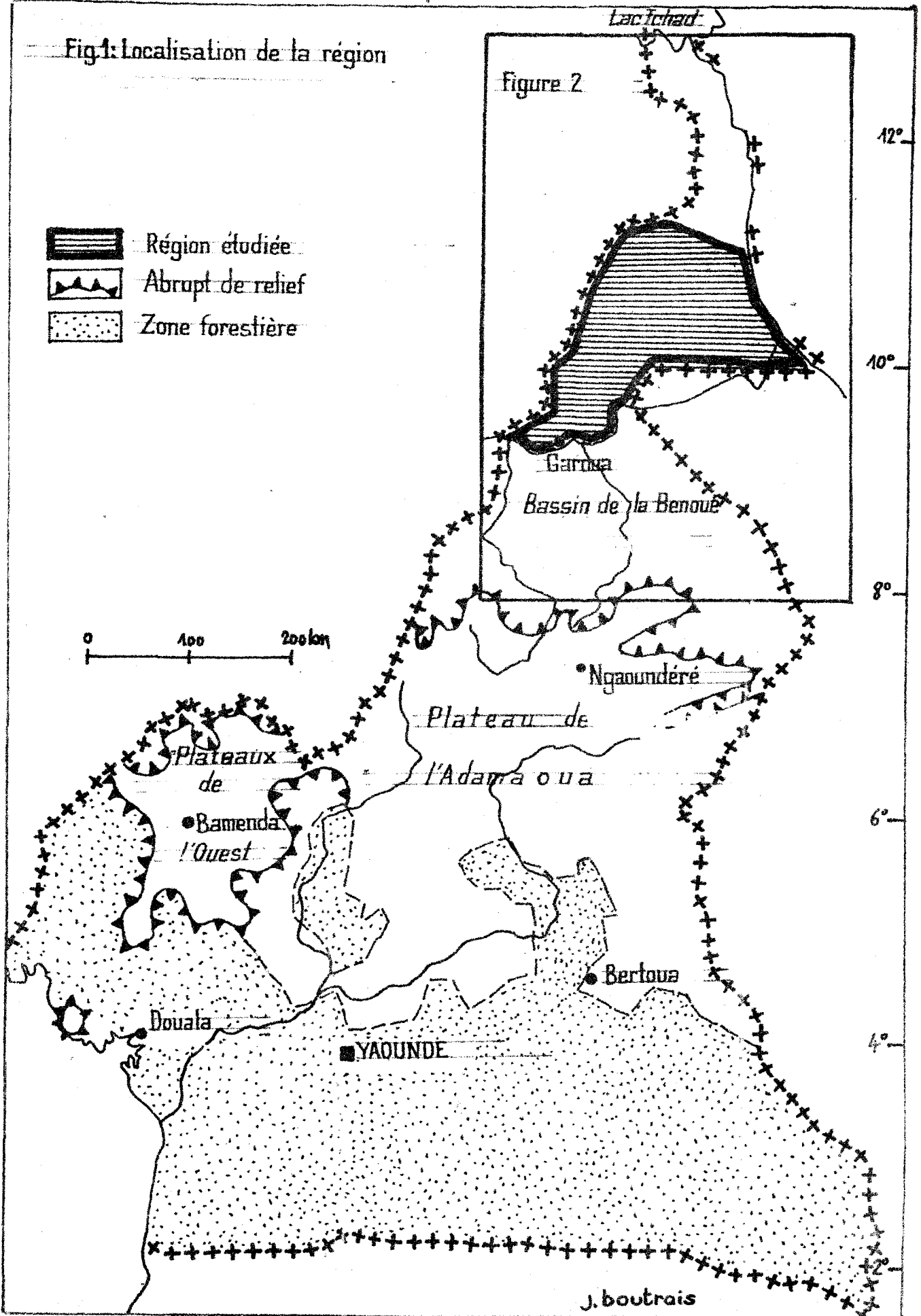
Fallait-il englober toute la région administrative du Nord, voire jusqu'au contact forêt-savane, comme certains le préconisaient ? Il s'agissait alors d'étudier tout le Cameroun des savanes sahéliennes et soudaniennes par opposition au domaine forestier du sud et guinéen des plateaux de l'ouest (fig 1).

Une autre proposition ne maintenait que le plateau de l'Adamaoua jusqu'à son revers méridional et le fossé de la Mbéré. Cette limite présentait l'avantage de bien séparer les populations influencées par l'Islam de celles plus sensibles aux religions chrétiennes, les cultivateurs de mil des planteurs de tubercules. Mais on doit avouer que le mil n'est déjà plus la plante alimentaire de base de la majeure partie du plateau de l'Adamaoua. Dès lors, la limite méridionale se trouvait repoussée au bassin de la Bénoué.

Certains membres de l'équipe étaient partisans de prendre en compte une entité régionale qui s'étendrait de la "falaise" de l'Adamaoua aux rives du lac Tchad. Finalement, des limites beaucoup plus restreintes ont été adoptées, correspondant à l'axe hydrographique Bénoué-Kébi et aux savanes vides de la Réserve de Waza au Nord.

La région ainsi délimitée s'étend du 9° au 11° parallèle nord. C'est le secteur le plus densément peuplé de tout le Nord du Cameroun, celui où des problèmes géographiques et humains se posent avec le plus d'acuité :

Fig.1: Localisation de la région



développement agricole, cultures commerciales, migrations de population, colonisation de terres vides, investissements ruraux.

C'est aussi dans ce secteur que les chercheurs de l'ORSTOM : géographes, sociologues, démographes, économistes, ont mené à bien dans les années soixante les études les plus approfondies touchant presque tous les domaines humains. La masse de documentation disponible permettait d'entreprendre dans les meilleures conditions une synthèse régionale homogène.

Comment se présente la région ? Les limites adoptées identifient-elles une région naturelle ou non ?

Au sud, l'axe de la Bénoué et du Kébi suit la charnière du bassin de la Bénoué. On a donc partagé celui-ci par sa moitié, ne prenant en compte que l'un des bords de cette immense cuvette alors que des plaines systématiques en forment la réplique au sud. D'un côté comme de l'autre, elles se relèvent de façon progressive vers de hauts reliefs encadrant une véritable unité naturelle.

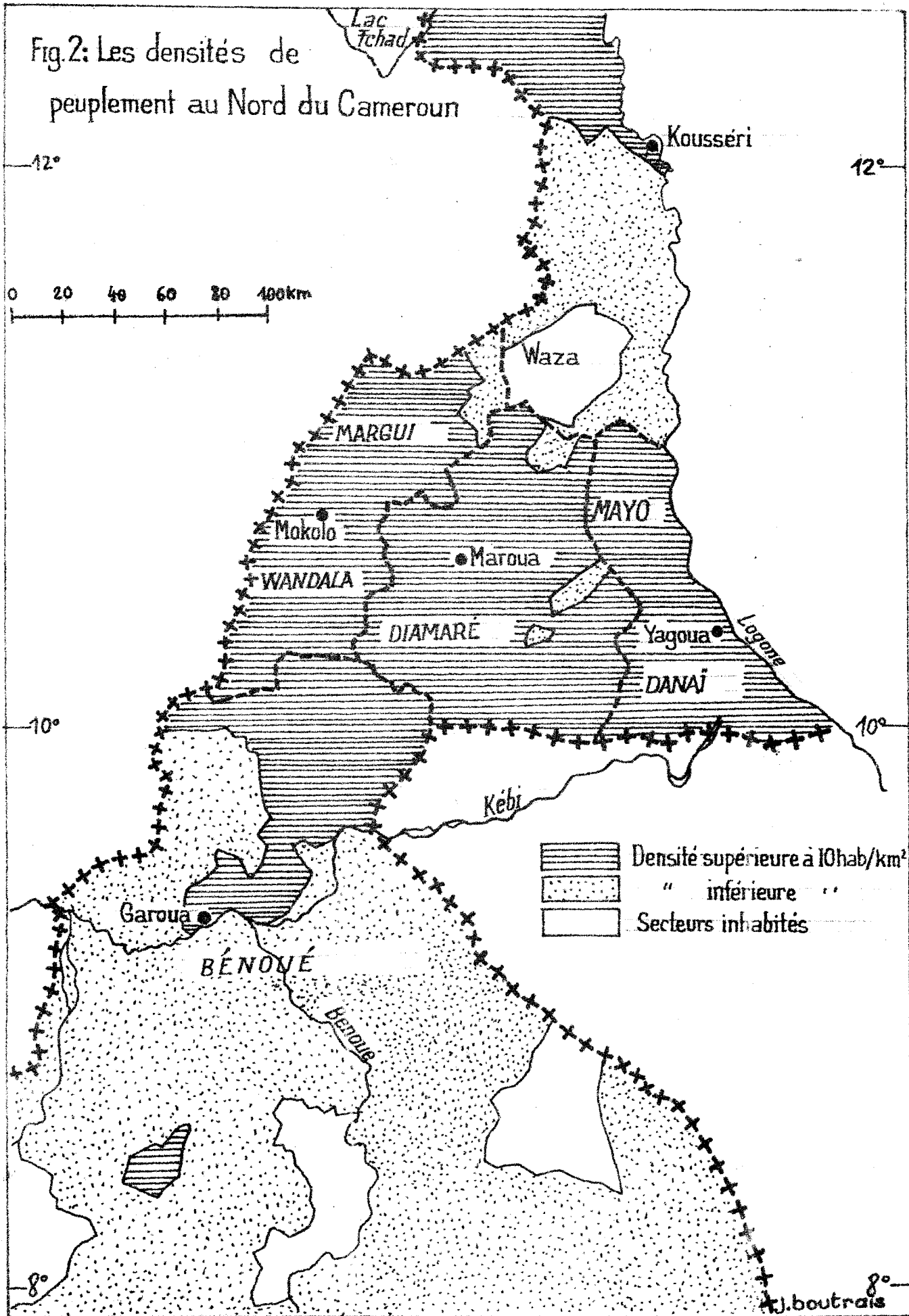
Pour respecter cette grande unité, il aurait fallu repousser les limites jusqu'à la Falaise de l'Adamaoua. Mais cela entraînerait à inclure des secteurs où les conditions d'occupation du sol sont radicalement différentes de celles qui s'imposent au nord de la Bénoué.

Ou bien, au contraire, on aurait pu écarter l'ensemble du bassin de la Bénoué. Mais alors, on soustrayait aussi la partie méridionale des monts du Mandara où les populations présentent beaucoup d'affinités avec celles qui les voisinent un peu plus au nord.

L'axe de la Bénoué et du Kébi marque à peu près la limite entre une partie nord du bassin de la Bénoué bien peuplée et une partie méridionale mal peuplée, avec tout ce que cela implique dans les rapports entre les hommes et leur environnement. C'est sur ce fait humain fondamental qu'on s'est appuyé pour la limite sud de la région (fig. 2).

De la même façon, la limite nord correspond à un fléchissement remarquable des densités de population. De plus, cette limite suit à peu près celle de la dépression tchadienne où l'inondation des plaines s'impose chaque année pendant une longue période. Pourtant, on a inclus dans la région la plaine du Logone alors que celle-ci, du point de vue naturel, fait déjà partie de l'ensemble de la dépression tchadienne. Mais on ne pouvait faire une étude complète des systèmes intensifs d'occupation du sol dans la région en excluant

Fig.2: Les densités de peuplement au Nord du Cameroun



les Massa du Logone. Au nord de Pouss, on peut estimer qu'on entre dans un milieu différent, plus typiquement tchadien par ses paysages et ses populations, leurs structures sociales et leurs activités.

D'après ces limites, on se doute déjà que le secteur étudié ne correspond pas à une région naturelle homogène. Ceci ressort encore plus si l'on examine les autres limites. Elles proviennent d'un découpage politique compliqué dont on ne saisit pas toujours les raisons.

Les monts Mandara se trouvent partagés en deux moitiés inégales par la frontière entre Cameroun et Nigéria, celle entre le Cameroun et le Tchad sépare de façon toute artificielle les plaines du Diamaré de leur prolongement naturel jusqu'au Kébi. A l'extrême est, le Bec de Canard s'enfonce au milieu du Tchad où l'on entre sans s'en apercevoir.

Seul, le Logone fournit une limite naturelle mais la plaine s'étale de la même manière des deux côtés du fleuve. Même ici, on doit bien admettre que le Logone unifie plus qu'il ne sépare les plaines inondables de part et d'autre de son cours. C'est ce qu'a mis en évidence la première grande étude de géographie consacrée à la région (CABOT, 1965).

Les limites retenues reprennent donc d'abord des olivages géographiques de première grandeur entre secteurs densément occupés et d'autres mal peuplés. Mais ces olivages ne coïncident pas avec des limites naturelles. La région comprend un assemblage d'unités très différenciées. Il est probable que leurs aptitudes agricoles le sont aussi.

On peut alors se demander s'il existe ou non des rapports entre le peuplement soutenu de la région et des conditions naturelles très favorables. C'est là une problématique traditionnelle en géographie mais qui acquiert ici une importance fondamentale.

Pour cerner le rôle des différents éléments composant l'identité régionale, on commencera donc par étudier le milieu naturel. Il s'agira moins de l'analyser en lui-même que de démêler son influence soit favorable, soit défavorable pour l'occupation du sol.

OFFICE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

ONAREST



LE NORD DU CAMEROUN
BILAN DE DIX ANS DE RECHERCHES

VOL. I

TRAVAUX
ET
DOCUMENTS DE
L'INSTITUT DES
SCIENCES HUMAINES

ISH

No 16

CENTRE GEOGRAPHIQUE NATIONAL
(CGN)

CENTRE DES SCIENCES ECONOMIQUES
ET SOCIALES (CSES)